

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[141_Correspondance d'Eloi Mallac à François Guizot : 1838-1871](#)[Item](#)[Paris, 14 octobre 1848, Eloi Mallac à François Guizot](#)

Paris, 14 octobre 1848, Eloi Mallac à François Guizot

Auteurs : Mallac, Eloi (1809-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Ministère de l'Intérieur \(France\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(France\)](#), [République](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote36, 36 suite, AN : 163 MI 42 AP 141 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mallac, Eloi (1809-1876), Paris, 14 octobre 1848, Eloi Mallac à François Guizot, 1848-10-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5902>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Paris, 14^{ème}

Mon cher Monsieur Guizot,

Je profite du départ pour Londres d'un jeune homme que j'ai souvent employé lorsque j'étais au ministère de l'Intérieur, pour me rappeler à votre souvenir. Je vous écris rarement parce que je passe une grande partie de mon temps en la campagne et que je suis très peu au courant de tout ce qui pourrait vous intéresser. Mes lettres vous instruisaient mieux que les journaux. Mais je n'ai pas besoin de vous dire que je ne suis oublié pas, que je demande sans cesse de vos nouvelles à tous ceux qui peuvent m'en donner et que je ne me console pas de ne plus voir et de ne pouvoir plus causer avec vous. —

Le grand événement du jour est l'entrée de Cuvier à la Chambre au ministère. Je ne me fais pas illusion sur l'importance de ces deux lieux du centre gauche. Ce sont bien

plus des hommes d'affaires que des hommes
politiques. - Ils ne feront certainement pas
ce qu'il y aurait à faire pour nous sortir
de l'ornière où nous sommes embourbés.
Mais néanmoins leur nomination marque
un grand progrès. Leur titre d'anciens ministres,
de leur côté, est un pont jeté entre le passé et
le présent et c'est un premier pas vers
l'abolition complète des républicains de la veille.
C'est aussi le premier signal de la guerre
qui ne tendra pas à exalter entre les diverses
fractions du parti républicain et d'empêcher
que cette guerre force Cavaignac à
s'appuyer de plus en plus sur la partie
modérée de la république.

Malheureusement cette situation ne durera
pas assez de durée pour pouvoir se développer.
L'élection du Président aura lieu, dit-on, vers
la fin du mois prochain et tout semble
annoncer que Louis Napoléon l'emportera.

La guerre fera
la Présidence, je
sais pas bien
vois "sur quels
dans l'opposition
hostile et les
pourraient pas
faire apparaître
à craindre qu'il
s'élèverait entre
des divisions q
blement dans
gauche révolutionnaire
que la république
le masque de
un pouvoir
Révolutionnaire
alors son rôle
livré à toutes
révolutionnaires

ce que fera Louis Napoléon, s'il arrive à
 la Présidence, personne ne le sait et il ne le
 sait pas lui-même. Jusqu'à présent je ne
 vois pas sur quels hommes il pourra s'appuyer
 dans l'Assemblée. La partie républicaine lui est
 hostile et les deux parties monarchiques ne
 pourraient pas disposer à le secourir. Sur quelle
 force appuiera-t-il son gouvernement? Il est
 à craindre qu'au milieu des conflits, qui
 s'élèveront entre lui et l'Assemblée, au milieu
 des divisions qui ~~naîtront~~ surgiront nécessaire-
 ment dans les rangs de l'armée et de la
 garde nationale, il est à craindre, dis-je,
 que la république ne se vante de se voir
 le masque impérial et ne vienne s'installer
 au pouvoir comme au 24 février - La
 Révolution en venant au pouvoir prendrait
 alors son véritable cours, et Paris serait
 livré à toutes les horreurs de la dictature
 révolutionnaire. Le Grand, le Supérieur,

se'accepterait pas cette dictature et la jeunesse
civile s'organiserait sur plusieurs points
du territoire. - Quel parti prendrait
l'armée? - C'est la la question importante
l'espère qu'elle serait pour la bonne cause.

Tout le monde, y'vois le dire, ne partage pas
ces doutes prévisiers. - On est en général
auy disposé à croire que nous sommes débarrassés
à toujours de la république corroy et que,
sans remuant pacifiquement le pente,
nous arrivons de progrès en progrès à une
restauration de la Branche aînée ou de la
Branche cadette. Je voudrais partager cette
opinion, mais je la vois une fine chimère.
La République ne se laissera pas évanouir
comme la monarchie. Et si y a pas dans le
pays ay de foi monarchique pour produire
une chambre, qui aurait l'audace de discuter
la substitution du principe monarchique
au principe républicain. Cette chambre

fraternelle composée d'éléments purement
monarchiques, n'osera jamais donner le
signal d'une insurrection, en présence de
l'organisation formidable du parti républicain.
D'ailleurs, il ne faut pas s'y tromper. Les
partis monarchiques sont loin de s'entendre.
Il y a bien un rapprochement à la surface,
rapprochement des chefs, mais la masse des
deux partis conserve des haines, des préjugés,
des jalouxies. De grands malheurs, des malheurs
prolongés, et supportés en commun feraient
seuls rapprocher les cœurs & les esprits, &
faire entre eux une paix sincère et durable. —
Aussi, pour mon compte, je n'espère rien des
progrès réguliers et pacifiques. — On ne fonde
ses espérances que sur les tempêtes que l'on
croit paraître venir dans son sein. — On ne
voudrait rien faire pour les provoquer, &
trouve très bon tout ce que l'on fait pour les
éviter, mais je crois qu'elles sont inévitables
et nécessaires. —

La situation de l'Europe est navrante. —
Elle me me console pas de la voir si profusé-
ment ravagée par l'esprit révolutionnaire. —
Et pendant qu'on se désespère¹ encore... L'empereur
d'Autriche ne paraît ~~pas~~ en mesure de
répondre à l'événement et de reprendre la plénitude
de son autorité. Si cette réaction avait lieu,
si la Révolution pouvait être vaincue à
Paris et à Berlin, nos affaires deviendraient
bien meilleures.

Adieu. Mon cher Monsieur, croyez à
la sincérité de mes profonds et respectueux
serments

E. Mallap